

la montagne des Moineaux. Au-dessus du mur d'enceinte se prolongent des créneaux moresques, gracieux festons, dont la ligne dentelée est interrompue par des portes et des tours. Celles-ci s'élancent dans les airs, surmontées de galeries et d'ornemens à jour d'une incomparable légèreté. Les riches toitures des églises du couvent dominent cette ceinture élégante. Ce sont des flèches, des tourelles arrondies et des coupoles de l'azur le plus pur, parsemées d'étoiles d'or.¹

On ne compte pas moins de vingt-quatre couvens à Moscou. Sur ce nombre, un tiers seulement est habité par des femmes. Cette proportion est encore plus faible pour le reste de l'empire, où, sur le nombre total des monastères, un cinquième tout au plus est affecté à l'autre sexe.

Au treizième siècle, pendant les premiers temps de la domination tatare, les couvens servirent de refuge à la science et aux lettres. Respectés par les vainqueurs, ils acquirent en Russie la même influence bienfaisante qu'ils ont exercée dans l'Europe occidentale. Mais les moines grecs n'eurent point la persévérance des moines catholiques : bientôt l'oisiveté et la débauche remplacèrent le travail

¹ Après la chute des Strélitz, l'ambitieuse Sophie fut enfermée dans le Dévitchéi-Monastyr par son frère Pierre le Grand.